

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.202 - QUARANTIÈME ANNÉE - SAMEDI 25 DÉCEMBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annances Anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 4.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 6 Mois 17 fr. 1 An 30 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 6 Mois 18 fr. 1 An 32 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 6 Mois 27 fr. 1 An 50 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Noël de Guerre

Nous voici devant un deuxième Noël de guerre. L'anniversaire d'allégresse tombe cette année au milieu de gigantesques luttes qui continuent d'ensanglanter l'Europe. Ces temps affreux où nous assistons au déchaînement des pires instincts de cruauté et de barbarie ne sont point propices aux fêtes familiales qui étaient si douces à nos cœurs. Cependant, nous ne voulons pas fermer nos oreilles au carillon qui sonne pour tous les hommes de bonne volonté le rappel des plus tendres souvenirs. De toute la févier de nos âmes, nous saluons cette nuit et cette journée de pure clarté...

Noël ! Le charme divin de sa légende traverse chaque année, depuis dix-neuf siècles, les brumes de décembre. Il réussit aujourd'hui encore à percer les ombres sinistres de la guerre...

En ces rudes jours que nous traversons, l'angoisse et le deuil, hélas ! sont dans tous les foyers. Mais ils font une large place à l'espérance. Or, la fête de Noël n'est-elle pas surtout la grande fête de l'espérance ?

En célébrant la naissance de Celui qui vint pour sauver le monde, l'humanité a toujours célébré d'instinct l'élan libérateur qu'elle porte en elle et qui, même aux époques les plus douloureuses de l'histoire, n'a jamais cessé de l'animer. Les prophètes qui annonçaient la venue du Messie annonçaient en même temps la délivrance des opprimés. « A ceux qui sont dans les fers il sera dit : Levez-vous ; à ceux qui sont dans les ténèbres : Sortez à la lumière » Car Celui qui allait naître avait pour mission de réaliser « le salut pour tous jusqu'aux extrémités du monde ». D'après les paroles de l'Écriture, il fondera de nouveau le trône de David sur le droit et la justice pour qu'il dure jusqu'à la fin des siècles.

Mais l'œuvre de libération commencée par Jésus, il faut que l'humanité la recommence inégalement. C'est l'humanité elle-même qui a dû travailler et lutter de toute l'énergie de son effort pour empêcher que le joug dont on avait voulu la délivrer retomber sur ses épaules. Et voici qu'après dix-neuf siècles ans la même tâche héroïque s'est imposée aux hommes d'aujourd'hui !

Les peuples qui veulent vivre libres

ont été contraints de prendre les armes pour repousser l'agression infâme, pour abattre la plus lourde et la plus abjecte des tyrannies qui aient jamais prétendu peser sur l'humanité. Depuis plus de seize mois, ils combattent sans relâche une coalition immonde. Mais cette épreinte ne peut se terminer que par la victoire de la Liberté, de la Justice et du Droit humain.

C'est la radieuse espérance de cette victoire que sonnent aujourd'hui les cloches de Noël.

Tandis qu'elles égrèneront leurs sons, nos pensées émus iront à la mémoire des héros qui ne sont plus mais qui vivent toujours en nous et qui vivront d'une vie éternelle parce que la gloire de leur sacrifice leur assure l'immortalité. Nos pensées émus vont aussi à ceux qui continuent de souffrir et de se dévouer, à ceux qui continuent de se battre avec un si magnifique héroïsme pour le triomphe de la bonne cause. En leur absence, il ne peut pas y avoir de fête aux foyers où restent ceux qui se souviennent et ceux qui pleurent. Nous sougeons avec une poignante mélancolie à l'allégresse et à la douceur des Noëls de jadis... Mais jusque dans le plus humble intérieur, la bûche de Noël persiste à faire jaillir de l'âtre une flamme d'espérance dont nos âmes s'illuminent...

Noël ! Noël ! Des hommes et des peuples entiers subissent un atroce martyre. Des foules en quenelles chassées de leurs maisons, de leurs cités, de leur patrie, errent lamentablement sur les routes douloureuses de l'exil. Toutes les calamités et toutes les horreurs de la guerre semblent véritablement vouloir s'acharner sur les pauvres gens. Mais l'humanité célèbre aujourd'hui la naissance de Celui qui vint pour relever les humbles et pour abattre les superbes... Noël ! Noël !

A travers toutes nos douleurs et toutes nos angoisses, ce mot s'obstine à chanter son chant d'espérance. Il apporte son réconfort jusqu'au fond de nos âmes ferventes. Il raffermi noblement en chacun de nous l'ardente foi en ce prochain avenir de lumière, de beauté et de grandeur où pourra être enfin chanté sur toute la terre le Noël d'universelle délivrance.

CAMILLE FERDY.

La Journée du Poilu

Montrons-nous généreux envers nos héros défenseurs

C'est aujourd'hui la première journée du « Poilu ». Des et des dames, des jeunes filles parcourront nos rues offrant aux passants l'insigne de cette « Journée » qui doit être sacrée pour tous les Français.

Nous ne saurions trop répéter, en effet, que c'est pour nous un devoir impérieux que de donner notre obole en faveur de ceux à qui, depuis que bientôt dix-neuf mois, nous font un rempart de leur corps.

C'est grâce à eux, grâce à leur abnégation, à leur héroïsme de toutes les heures, que nous tous, ceux de l'arrière, devons de pouvoir continuer à vivre sans trop de gêne. La dette que nous avons contractée envers nos défenseurs.

On nous offre, cependant, le moyen de leur témoigner notre reconnaissance, saisissions-en l'occasion ; aussi bien l'heure est-elle particulièrement propice. La fête de Noël n'est-elle pas la fête de toutes les libéralités, de toutes les bonités ? Aujourd'hui et demain notre pensée se portera vers nos soldats, qui sont plus que jamais à cette heure l'âme de la Nation. Puisque nous ne pouvons pas les avoir auprès de nous, tous ces chers absents, ces « rudes » poilus », montrons-leur que nous avons pensé à eux, que nous les avons associés à notre fête : Soyons généreux, donnons de grand cœur et le plus largement possible à celles qui, durant ces deux jours, nous solliciteront en leur nom. — A. N.

PROPOS DE GUERRE

Là-bas...

Au moment où j'écris, nos soldats des tranchées attendent avec un calme mélancolique la nuit de Noël. Que leur apportera-t-elle cette nuit ? Le repos ou la lutte ? Les mains aux poches, emmitouffés dans son cache-nez, debout derrière le fusil, l'œil au créneau, quelles ont dû être les pensées du « poilu » aux environs de minuit ? « Encore une », a-t-il pensé avec un soupir. Il aurait bien cru ne passer qu'un Noël dans son trou. La France veut qu'il en passe deux, soit. Mais alors que vient-il d'en face ne viennent pas lui échauffer les oreilles !

C'est le contraire qui a dû se produire. La nuit dernière nos soldats auront été sollicités par les Boches de se tenir tranquilles. Les vieux fonds de mysticisme qui, une fois l'an, remonte à la surface de ces âmes de brutes, les rend capables des pires bassesses. Noël, pour l'Allemand, c'est la ripaille entremêlée de cantiques... Pour déguster la saucisse envoyée par Dorothee ou Frida, il n'y a de platitudes qu'il soit capable de faire.

L'an dernier, dans la journée du 24 décembre, nos « poilus », sur tout le front, reçurent des minceurs enveloppés dans des papiers, où les voisins disaient : « Kamerades français. Voici Noël, soyons amis pendant ces fêtes, ne tirons pas un coup de fusil. » Nos « poilus » leur renvoyèrent leur « poulet » augmenté d'un mot extrait des œuvres complètes du général Cambrome.

Les Boches n'ont pas compris cela. Pourquoi ces chiens de Français retu-

510^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 24 Décembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant : Rien à ajouter au communiqué précédent.

LA VIE CHÈRE

Légumes frais et denrées

La non surveillance des marchés a pour corollaire, l'augmentation des prix sur les produits divers, amenés des environs de Marseille ainsi que de ses banlieues. La semaine dernière, un haut fonctionnaire de la Préfecture, marchandant, au marché de la Plaine, les choux-fleurs. Ça vaut dix-huit sous, lui fut-il répondu. La veille, se trouvant à Châteaurenard, ce même fonctionnaire s'était assuré que les choux-fleurs se vendaient couramment six sous pièce. Il y avait donc une différence de douze sous, au détriment des ménages marseillais.

Serait-il bien difficile, en connaissant les mercuriales des principaux marchés de légumes frais du département ainsi que de la région, d'établir une série de prix courants avec maxima ? En temps de guerre, la liberté du commerce, c'est-à-dire la faculté de réaliser de gros bénéfices sur le dos des consommateurs, ne saurait exister. Chacun de nous doit supporter sa part de sacrifices. Que les vivres, d'une façon générale, soient payés un peu plus cher qu'en temps de paix, cela se conçoit aisément. Mais il y a des limites qui ne devraient jamais être franchies impunément.

Il ne manque pas de légumes frais en Provence. Les expéditions pour les Empires du centre ne se font plus, nos populations devraient en profiter. Les prix de ces légumes à Châteaurenard sont bien au-dessous de ceux vendus à Marseille. On les voit par exemple à six cent mille francs. Pendant la saison hivernale, les légumes frais pouvant être transportés sans risque, leur apparition sur nos marchés ferait forcément baisser les prix de vente fixés au gré des vendeurs. Les frais de transport n'absorbent jamais l'écart entre les deux prix établis, l'un dans la région, l'autre à Marseille. Il y aurait toujours un profit certain pour les personnes qui font leurs provisions quotidiennes ou hebdomadaires.

Il faudrait, pour atteindre ce but, une initiative qui fail absolument défaut à ceux qui sont chargés de veiller aux intérêts des habitants de la seconde ville de France. Débrillez-vous vous-même vous le pouvez, ont-ils l'air de dire aux réclamants. Nous n'imitons jamais, croyez-le bien, le bel exemple de Salon. Ce qui est possible dans une petite ville ne l'est pas forcément dans une grande cité de six cent mille âmes. Il n'y a rien d'impossible quand on le veut ! Mais il faut vouloir, comme à Salon ou Lyon.

C'est grâce à cette inertie, que la cherté de vie s'accroît avec une intensité stupéfiante, alors que rien ne manque, que les vivres abondent, que les navires apportent chaque jour, de toutes les parties du monde, les produits destinés à l'alimentation. Comme il importe donc, dans ces conditions, que le législateur se hâte d'accorder aux Préfets le droit de réquisition, devenu absolument indispensable, dans les circonstances présentes. On peut le constater sans peine.

Ce n'est pas le moment, certes, de provoquer la proposition du Parlement. Le projet de loi, appelé Malvy, a besoin d'être voté à brève échéance. Plus on retarde, plus la misère grandit. Le Sénat saurait le comprendre. Il y a eu de discussion plus utile à l'heure actuelle. Une preuve, entre cent, en est fournie par la cherté des denrées. Les pois cassés se vendent trente-deux sous le kilo, les lentilles de trente-deux sous à quarante sous, suivant la qualité. On s'arrêterait cette marche ascendante s'il n'y avait porté aucun remède ?

Des personnes dignes de foi, nous ont affirmé que les pois ronds ou cassés étaient livrés, aux négociants, suivant la provenance de ces produits, aux prix de 65 à 75 francs les 100 kilos. Les lentilles, d'après leur qualité, de 75 à 85 francs. En prenant les chiffres les plus élevés, il y aurait toujours une différence de 100 pour %. Les pois qui coûtent 15 sous le kilo sont revendus 32 sous ; les lentilles 17 sous, sont détaillées à 34 sous, c'est le prix moyen de cet aliment.

Ce ne sont pas les épiciers, certes, qui bénéficient de cet écart vraiment scandaleux. En se contentant d'un bénéfice de 25 %, ce qui serait déjà coquet, les détaillants en gros des denrées, pourraient livrer aux magasins d'épicerie, les pois ronds ou cassés à 20 sous le kilo, les lentilles, de 20 à 22 sous le kilo, suivant leur qualité. En admettant un profit de dix centimes par kilo, en faveur des détaillants, les ménagères auraient donc un kilo de pois pour 22 sous au lieu de 32 ; un kilo de lentilles pour 24 sous au lieu de 34. Soit dix sous d'économie par kilo.

Ce sont ces augmentations qui varient du 25 au 100 %, qui, se répercutent chaque jour sur tous les achats, grèvent le budget familial d'une façon terrible. L'ouvrier en effet, qui achète des denrées au grand détail, en réalité que trois francs à la maison, vu la cherté inouïe des vivres, qui qu'ils emplissent tous les domaines, qu'il y ait des stocks considérables un peu partout.

Il en doit être alors pour les denrées comme pour la viande. Il doit y avoir une armée d'intermédiaires. Ne pourrait-on supprimer ces agents de liaison, nuisibles eux-mêmes, qui grignotent sur le 100 % de bénéfices ? On pouvait, tout au moins, tourner les difficultés, au début, en suivant l'exemple typique de la cité salonnaise. La Ville n'avait, en effet, qu'à acheter des denrées en grandes quantités, à les emmagasiner, à les revendre, au détail, à leur prix de revient, à la population.

Comme il ne faut plus rien espérer de ce côté, c'est à la loi Malvy, qu'il faudra demander une aide efficace. C'est pourquoi la presse et les citoyens ne sauront pas insister sur le projet de loi, donnant aux Préfets le droit de réquisition, avec vérification des factures, soit voté le plus tôt possible.

Il y a véritablement urgence !

PIERRE ROUX.

IL Y A UN AN

Vendredi 25 Décembre

Noël gris et triste. Sur le front belge, l'intensité du bombardement amène une accalmie. Plus bas, à partir de l'Aisne jusqu'au front d'Alsace, c'est une suite ininterrompue d'attaques et de contre-attaques dont nous aurons à rendre compte plus tard.

Cinq avions allemands laissent tomber des bombes sur Sochatzef, entre Lovitch et Varsovie ; huit morts, vingt-six blessés, tous civils, nombreux incendies.

En Asie Mineure, de violents combats autour de Van entraînent la dispersion des Turcs.

Un taube passe sur Nancy ; dégâts matériels.

Un avion anglais détruit des ouvrages austro-allemands à Pola (Adriatique).

Sept hydravions anglais, partis des environs d'Heliopolis, bombardent l'escadre allemande ancrée dans la baie de Schilling et attaquent Cuzhaven, port de guerre allemand, récemment saisi et saisi, recueilli par la flotte britannique.

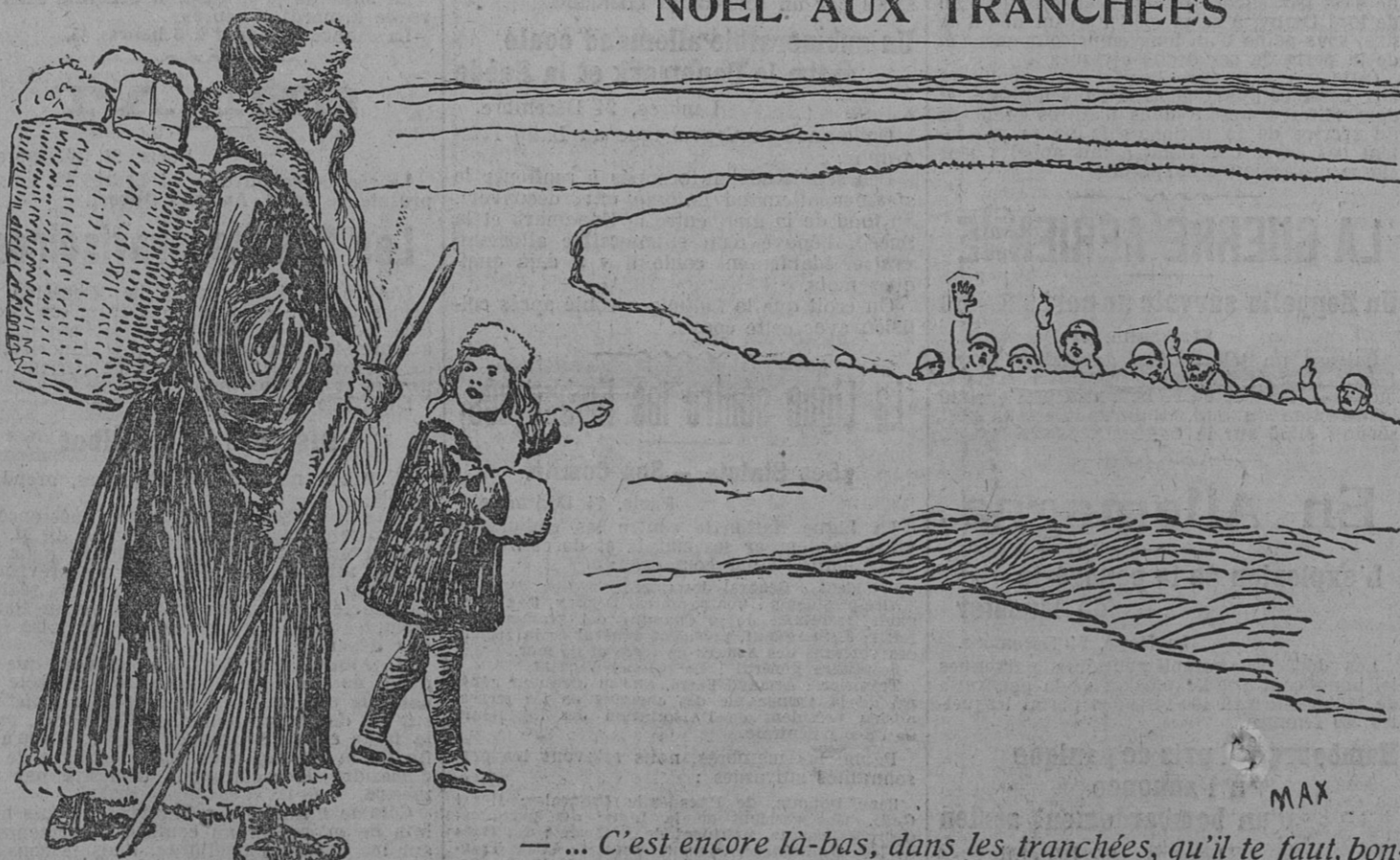
Un avion allemand survolant Sheerness et Gravesend est mis en fuite.

Le Froid en Norvège

Christiania, 24 Décembre.

Le froid intense qui a régné dans toute la Scandinavie pendant ces 15 derniers jours a atteint son point culminant avec la température la plus basse qui ait jamais été enregistrée à cette époque de l'année. On a constaté à Stockholm 40° ; à Christiania 43° ; à Varde 72° ; à Jemland 97° Fahrenheit.

NOËL AUX TRANCHÉES



... C'est encore là-bas, dans les tranchées, qu'il te faut, bonhomme Noël, porter tes plus jolis cadeaux !

LA GUERRE

L'ennemi va attaquer Salonique

NOS TROUPES SONT PRÊTES A RECEVOIR LE CHOC

Paris, 24 Décembre.

La légation de Serbie nous communique la note suivante : Le gouvernement royal de Serbie fait savoir à tous les sujets serbes de 18 à 50 ans, résidant en France, qu'ils doivent passer un Conseil de révision devant la Commission de recrutement française qui se réunira à cet effet le 30 décembre prochain.

Ils sont invités à se rendre au jour indiqué à 8 heures 30 du matin à la légation royale de Serbie, 2, rue Léonce-Renaud.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier -

Paris, 24 Décembre.

La presse germanophile de Grèce et d'ait leurs ennemis contre Salonique. Leurs forces seraient, dit-on, composées en grande partie de Bulgares et de Turcs. Une partie des forces austro-allemandes opérant en Serbie a été distraite pour être dirigée sur le front italien ; de même, les deux tiers de l'armée allemande ont été envoyés vers la Galicie et ailleurs. Il se peut, du reste, que l'évaluation des troupes en marche sur Salonique soit exagérée, comme il est possible, d'autre part, que l'offensive se fasse encore attendre. Ce qui est certain, et ceci est agréable à enregistrer, c'est que le général Sarraïl a reçu une artillerie lourde et que les renforts anglais continuent à arriver.

Il ne faut point se dissimuler qu'avec la mer dans le dos, et des forces ennemies deux fois supérieures par-dessus, nos troupes auront une situation difficile, et même précaire. Je demeure convaincu qu'elles s'en tireront.

Au moment de l'offensive allemande sur l'Yser, deux de nos divisions ont arrêté et décimé l'armée ennemie, et elles n'avaient pas les moyens de défense de notre corps de Salonique.

Sur le front occidental, les actions locales persistent, toujours aussi violentes.

Sur le front russe, on signale également une reprise d'activité qui indique une excellente préparation de la part de nos alliés. Le succès persévère lorsque le gel aura permis que les opérations de grands événements se produisent sur ce front. Les Russes ont accroché solidement leur adversaire, et il ne paraît guère possible que celui-ci puisse dégarner son front pour renforcer celui de Belgique ou de France.

Nous aurons encore de beaux moments à passer et ce n'est pas l'heure de prêter l'oreille aux sirènes de la social-démocratie. Les hommes de France qui ont été si outrageusement abusés par celle-ci, ont mieux à faire qu'à écouter les perfides appels des valets du kaiser.

C'est au moment où ce dernier déchaîna le meurtre et la dévastation sur l'Europe que les socialistes d'outre-Rhin avaient dû faire entendre leur voix, ou encore au moment de l'invasion de la Belgique, mais à l'heure actuelle, consentir à les écouter, accepter de les suivre, serait la pire des fautes contre la Patrie, contre la civilisation, et contre la liberté.

MARIUS RICHARD.

Le Kaiser serait gravement malade

L'agence Wolff

annonce que le kaiser est considérablement vieilli

Copenhague, 24 Décembre.

Le bruit court à Berlin que la maladie du kaiser est très grave. Ce bruit, comme il fallait s'y attendre, est démenti officiellement. Cependant on sait que le départ du kaiser pour la Belgique est suspendu depuis trois semaines à cause du mauvais état de santé de l'empereur ; c'est seulement quand le bruit s'est répandu que le kaiser devrait se faire opérer du cancer que son voyage sur la détermination de publier un bulletin disant que la maladie dont souffre l'empereur n'est qu'une inflammation des tissus cellulaires. Le kronprinz est attendu pendant les fêtes où il fera une courte visite à son père.

Rome, 24 Décembre.

Le Messager reproduit, d'après une dépêche de Zurich, un communiqué laconique de l'agence Wolff, annonçant que l'empereur Guillaume est remis en voyage sur le front occidental à la suite d'une légère inflammation de la gorge.

Cette maladie provoquée de vives inquiétudes à la cour de Berlin, et bien que le danger ne paraisse pas immédiat, l'empereur, très fatigué et considérablement vieilli, est condamné à un repos absolu et soumis à un régime sévère.

Les impressions rapportées

par la Mission suédoise

La France et l'Angleterre combattent pour la liberté et la justice

Stockholm, 24 Décembre.

Le baron d'Adelsvard, interviewé par le journal Estgoten a fait le compte-rendu des observations qu'il a relevées au cours du voyage de la mission suédoise en France et en Angleterre.

Le ministre a rappelé que le voyage a été entrepris dans le but de dissiper la mauvaise impression qui a été quelques fois constatée dans les rapports entre la Suède, la France et l'Angleterre et afin de faire voir que la neutralité de la Suède est pleine de sympathies aussi bien pour la France que pour l'Angleterre.

L'impression générale qu'ont eue les visiteurs est que la France traverse une nouvelle Renaissance où toutes ses bonnes qualités dominent.

La seule pensée de tous est de défendre le pays et de repousser l'invasion.

On a aussi l'impression profonde que le peuple français est convaincu qu'il combat pour l'humanité, la liberté et la justice.

Chez les Anglais, ce sentiment se manifeste d'une manière plus calme, mais le peuple anglais sent qu'il faut qu'il emploie toutes ses forces et tous les moyens qu'il possède pour défendre ce qu'il regarde comme la cause du droit et de la justice.

Le baron d'Adelsvard a eu cette impression, non seulement par les conversations qu'il a eues avec MM. Polncaré, Briand, Deschanel, Clemenceau, Asquith, sir Edward Grey et autres hommes d'Etat, mais aussi avec de nombreux députés, soldats du front et citoyens de toutes les classes.

Le roi de Serbie reçoit la Croix de guerre

Pierre I^{er} embrasse la croix avant qu'on l'accroche sur sa poitrine

Rome, 24 Décembre.

Le général de Mondésir vient de se rendre auprès du roi de Serbie à qui il a remis, avec une lettre du président de la République, la Croix de guerre en témoignage de l'admiration que ses hautes vertus militaires ont inspirée à l'armée française.

Le vieux souverain a porté avec émotion la Croix à ses lèvres avant que le général ne l'accrochât sur sa poitrine.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Sur le front franco-anglais

Nous serions à la veille de l'attaque ennemie

de l'attaque ennemie

Paris, 24 Décembre.

L'envoyé spécial de l'Echo de Paris à Salonique télégraphie le 22 décembre : Soixante mille Allemands sont massés autour de Monastir. Les Bulgares sont massés au centre de la vallée du Vardar, et deux divisions turques viennent à la gauche des Bulgares par la vallée de la Strouma.

Nos troupes sont disposées autour de Salonique ; notre aile gauche appuyée au fleuve Vardar, notre centre face à la frontière du côté de Doiran, notre droite en liaison avec les Anglais qui défendent la Chalcidique.

La première partie du drame s'est jouée en Serbie ; la seconde va commencer ; elle promet d'être étonnante.

Nos forces augmentent sans cesse à Salonique

Paris, 24 Décembre.

L'envoyé spécial du Petit Parisien à Salonique télégraphie :

Salonique est encerclée dans un solide système de défenses, l'organisation du camp retranché se renforce jour par jour grâce à l'arrivée de nouvelles troupes et d'un important matériel. C'est un vrai tour de force accompli. Les Bulgares ont mobilisé leurs forces et les Austro-Allemands, malgré le prétexte d'une division allemande envoyée à Roustchouk et d'une austro-allemande à Néogin, de deux autres envoyés sur Lemberg et deux expédiés en hâte sur le front italien, pourraient encore envoyer contre nous 80.000 hommes ; les Turcs ont 36.000 soldats d'élite à nous opposer. Le péril reste sérieux, car, d'après des indications, 5 ou 600.000 hommes pourraient être lancés contre Salonique.

Turcs, Bulgares et Austro-Allemands

attaqueraient ensemble

Paris, 24 Décembre.

L'envoyé spécial du Petit Journal à Salonique télégraphie :

Contrairement à ce qui a été dit de divers côtés, les effectifs bulgares pénétrés en Grèce par l'Allemagne a assigné un rôle à la Bulgarie. Le plan de l'Allemagne est simple ; il est déjà en exécution ; elle tâchera de grouper 100.000 hommes de l'armée Mackensen, les autres ont été dirigés sur Roustchouk, Lemberg et le front italien.

Avec ceux-là elle descendra par Monastir ; les Bulgares venant par Guegheli formeront le centre et les Turcs, qui étaient avant-hier à Kustendil et marchent sur le col de Neurocom, se feront l'aile gauche.

L'Allemagne compte ainsi nous attaquer par trois côtés ; notre front est solide. Le chef qui le commande est un chef.

En Grèce on ne croit pas à l'attaque de Salonique

Salonique, 24 Décembre.

La menace militaire continue et semble devoir continuer encore quelque temps, malgré la presse germanophile d'Athènes, déclarant l'offensive austro-allemande imminente.

Dans les milieux militaires grecs, on estime l'attaque de Salonique improbable, parce qu'elle serait trop coûteuse ; l'offensive n'aurait aucun avantage ; les effectifs austro-allemands et bulgares sont atteints, les Bulgares étant maîtres de la Macédoine.

et les puissances centrales ayant le route ouverte sur Constantinople.

Dans les milieux militaires, on croit qu'il serait plus pratique pour les Bulgares et les Austro-Allemands d'établir un rideau de troupes parallèlement à la frontière grecque et d'attendre l'offensive des Alliés dans les défilés de la Macédoine.

Athènes, 24 Décembre. La possibilité d'une extension prochaine des opérations à la Macédoine grecque préoccupe l'opinion publique, qui se demande surtout quel sera l'ennemi, quoiqu'il ait lieu de croire que l'hypothèse probable, la seule voie ferrée disponible de Nisch à Iskud étant insuffisante pour le ravitaillement, les Austro-Allemands n'étant pas assez nombreux pour protéger à travers le pays serbe hostile.

D'ailleurs, les Austro-Allemands auront à se demander si l'invasion de la Macédoine grecque et l'occupation de Salonique, sous le feu de la lutte, offrent une compensation suffisante pour les pertes qu'elles entraînent.

La défense de Salonique
Athènes, 24 Décembre. On mande de Salonique aux journaux d'Athènes que les travaux de défense établis par les Alliés aux environs de Salonique sont formidables. Toutes les hauteurs, les vallées, les rivières, les routes, ont été habilement organisés pour défer toute attaque.

Les correspondants des journaux grecs font ressortir que les Alliés ont identifié les paysans de Macédoine, pour les dommages causés à leurs propriétés et à leurs biens par les opérations de leurs troupes.

La prise de possession de Salonique par les Alliés
Schafouse, 24 Décembre. Le correspondant du Berliner Tageblatt à Sofia annonce que les Anglo-Français publieront incessamment une déclaration par laquelle ils diront qu'ils prennent officiellement possession des possessions centrales et des territoires macédoniens évacués par la Grèce.

L'attitude de la Grèce
L'opinion bulgare
La Haye, 24 Décembre. Les journaux de Cologne et d'Essen publient une dépêche disant que les milieux diplomatiques de Sofia considèrent que la Grèce pratiquera désormais la neutralité bienveillante envers les puissances centrales, la Quadruple-Entente ayant perdu la partie.

Les congés dans l'armée grecque
Athènes, 24 Décembre. Les journaux annoncent que le gouvernement a décidé d'accorder des congés d'un mois à de nombreux soldats et officiers répartis.

Les congés ainsi accordés réduiront de 15 % l'effectif des troupes.

Les élections grecques
M. Vénizelos est satisfait des résultats
Paris, 24 Décembre. Le correspondant du Figaro à Athènes, qui a été reçu par M. Vénizelos, déclare que les élections, n'ont été ni plus politiques, ni plus sérieuses, ni plus intéressantes que les élections de mai, que l'armée n'a pu participer à ces élections, dans plusieurs centres et que même la partie de l'armée qui s'abstint contient un grand nombre de vénézéliques. Dans certaines sections, les vénézéliques ont obtenu la majorité.

Les élections ainsi envisagées constituent un précédent significatif. Pourtant, on n'hésita pas sur le choix des armes. Le président ne tendit un parapluie qu'après avoir dit : « L'orage approche, ajoutant : « Dieu a la France que le peuple grec reste dans la voie tracée par son passé, lointain et récent et que ceux qui prétendent le contraire ne disent pas la vérité. »

J'ai également vu M. Gounaris et d'autres ministres dont le point de vue est formellement opposé à celui de M. Vénizelos, mais ils soutiennent que la participation de l'armée, si elle a lieu, sera limitée et que les élections ont été libres, sans pression et que le chiffre des abstentions a été normal.

Que va faire le roi Constantin
Athènes, 24 Décembre. M. Gounaris, chef de la majorité, insiste pour que le Cabinet actuel garde le pouvoir jusqu'à ce que la situation s'éclaircisse ; mais si le roi n'intervient pas, il y aura probablement des changements dans le ministère. Quand le Parlement se réunira, il votera probablement l'état de siège pour faire cesser l'opposition qui attaque le roi et le gouvernement. Le gouvernement est dans une position peu enviable, car beaucoup envisagent l'invasion allemande comme inévitable.

Les abstentions
Athènes, 24 Décembre. Voici quelques détails supplémentaires concernant les élections du 12 décembre : En Attique, le parti travailliste s'est abstenu en bloc.

La veille des élections, le centre ouvrier du Pirée, le plus important en Grèce, qui avait décidé d'y participer, a pris le parti de ne voter pour aucun candidat. La Patrie dit qu'au dernier moment, les yeux des ouvriers se sont ouverts, ce qui leur a permis de voter, mais leur place était, comme toujours, aux côtés du parti libéral.

Ce même journal publie un communiqué du Centre Ouvrier du Pirée, déclarant que le parti travailliste espérait prendre part aux élections n'étant pas remplis et que le parti jugeait bon de s'abstenir.

En Roumanie
Quatre nouvelles fabriques de munitions
Lussanne, 24 Décembre. Suivant la Deutsche Tageszeitung, le ministre roumain de la Guerre a ordonné la construction de quatre fabriques de munitions : une à Furel, et trois à Budest.

Les messages des communiqués bulgares
Paris, 24 Décembre. Parlant des communiqués bulgares qui annoncent constamment des victoires, le journal roumain Epoca dit : « Si l'on additionne les chiffres qui sont donnés par les communiqués de l'état-major bulgare, l'on constate que le nombre des prisonniers est deux fois plus grand que la population totale de la Serbie. »

Que les Bulgares se seraient emparés de Serbie d'un nombre de canons trois fois supérieur à celui que comporte l'artillerie serbe.

Même la fausseté avérée des communiqués bulgares, ajoute ce journal, il y a chez nous des gens assez simples pour discuter ces communiqués toujours victorieux et pour en tirer des conclusions.

Au Sénat roumain
Genève, 24 Décembre. Au Sénat roumain, la discussion s'est poursuivie sur l'ensemble de la situation.

M. Schulesco, libéral, défend la politique du gouvernement. Il a déclaré que le moment n'est pas venu de parler de la Roumanie

aurait pu entrer en guerre, était peut-être favorable au point de vue stratégique, mais non au point de vue politique. Si on reproche au gouvernement d'avoir trop de patience et de prudence, il est cependant vrai que les peuples impatients sont déçus, tandis que les peuples sages se conservent. Il est difficile de se représenter M. Bratianu se montrant de crainte dans un coin et M. Take Ionesco venu de rouge et tenant au Garibaldi conservateur.

M. Marghiloman a approuvé la réserve que le gouvernement s'est imposée concernant la situation extérieure. Si la Roumanie était battue, toute la race roumaine en souffrirait. Il était dans l'intérêt de la Roumanie de favoriser la vente de Blé selon les traités internationaux existants, car de grands capitaux étaient indispensables.

M. Stelian a dit que la Roumanie se trouve dans une situation très difficile. Le gouvernement aurait dû être informé des intentions des puissances centrales dans les Balkans. Nous voulons savoir quelle est la situation actuelle de la Roumanie. Est-elle telle que le pays doive se laisser entourer par les armées austro-allemandes, tandis qu'à l'intérieur elle est divisée en groupes ennemis qui se soupçonnent réciproquement.

La situation actuelle impose une grande attention, et oblige les Roumains à de sérieuses réflexions.

Sur le Front monténégrin
Communiqué officiel
Paris, 24 Décembre. Le Consulat général du Monténégro nous transmet le communiqué officiel suivant, en date du 24 décembre :

Le 22 décembre, l'ennemi a violemment bombardé le secteur de Moikovat, sans aucun résultat.

Dans la direction de Rozai-Berana, il a attaqué Touriak, où il a été repoussé en subissant de grandes pertes.

Vers Bieio, nous avons chassé l'ennemi jusqu'au village Ivania.

Au mont Lovcon, d'artillerie. Nous avons détruit un canon de campagne autrichien.

En Albanie
L'armée serbe résiste aux comitatifs bulgares
Paris, 24 Décembre. Un télégramme de Bari au Corriere della Sera :

Selon des nouvelles autorisées, Pierre de Serbie ne quitte pas actuellement l'Albanie avec le président du Conseil, M. Pachitch, malgré son épuisement nerveux à la suite des grandes fatigues, reste toujours à son poste et s'est déclaré prêt à sacrifier pour confier avec le roi ; le prince héritier qui circule actuellement dans les endroits où sont campés ses troupes pour leur voir état et les encourager se rendra aussi à Tirana.

Les comitatifs bulgares, soutenus par des bandes albanaises en nombre limité, tentent de harceler l'armée serbe qui a déjà brillamment repoussé plusieurs attaques. Parmi les décisions que devra prendre le roi, d'accord avec les ministres, il y a celle au sujet de la réunion du Parlement. On assure qu'ils se réuniront dans quelques mois et qu'on aurait décidé de choisir comme siège Bari ou Brindisi, même dans le cas où le roi irait à Caserte. La section nationaliste de Bari a envoyé un télégramme à M. Scianora demandant au nom de la ville l'honneur d'hospitaliser la Skoupchtina.

Dans la Mer Noire
Le « Breslau » aurait coulé
Le « Goeben » serait hors d'usage
Paris, 24 Décembre. On mande de Milan à la Liberté : Des nouvelles de Constantinople relatent que le Breslau a coulé dans la mer Noire.

Le Goeben est hors d'usage.

L'expédition contre l'Egypte
L'armée britannique serait forte de 300.000 hommes
Copenhague, 24 Décembre. A Berlin, on l'on parle toujours de la campagne prochaine contre l'Egypte, on croit savoir que l'Angleterre a réuni 300.000 hommes, principalement des soldats dés Indes.

En Bulgarie
L'armée bulgare chasse les officiers allemands
Genève, 24 Décembre. On apprend de source bulgare la retraite des officiers allemands de l'armée bulgare, sur le corps des officiers bulgares ; le nombre des officiers allemands qui a quitté l'armée bulgare s'élève à plus de deux cents.

De même source, on affirme que par elles dispositions sont prises pour les mêmes raisons en Turquie.

Les crédits de guerre au Sobranié
Genève, 24 Décembre. Le Sobranié sera ouvert le 27 décembre par un discours du Trône que Ferdinand lira en personne.

M. Radoslavoff fera ensuite un exposé de la situation générale, et M. Toncheff de la situation financière.

Il est certain que le budget de guerre sera voté sans opposition.

Le voyage de Ferdinand en Macédoine serbe
Genève, 24 Décembre. Une dépêche de Sofia donne des détails détaillés sur le voyage que Ferdinand I^{er} vient d'effectuer dans la Macédoine serbe. Le roi de Bulgarie avait été accueilli simplement comme le tsar libérateur. Il a visité Velko, Krivoche, Prizrend, Mostar, où on lui a offert le pain et le sel.

En Turquie
Le mécontentement augmente
Athènes, 24 Décembre. Les nouvelles de Constantinople disent que le mécontentement général augmente constamment à cause de la prolongation de la guerre et parce même l'armée ou se multiplient les désertions.

De nombreux officiers se livrent à des actes de révolte.

La nomination de secrétaires allemands dans tous les ministères est considérée comme un fait encore davantage la Turquie sous la tutelle de l'Allemagne.

Les communications par la mer de Marmara sont impossibles car les sous-marins anglais continuent à être maîtres de cette mer.

LA GUERRE COLONIALE
Deux traits d'héroïsme de soldats anglais en Afrique
Paris, 24 Décembre. On mande de Londres à l'Intransigeant : Le London Gazette reproduit deux étonnants récits de sacrifice et d'héroïsme.

De ces actes de bravoure, l'un a eu pour théâtre l'Afrique orientale. Blessé, un officier, le lieutenant Dartnell, sachant qu'il allait

battre en retraite, et sachant que l'ennemi massacrait les blessés, préféra demeurer en arrière pour tâcher de sauver quelques canonniers. Il paya de sa vie son dévouement.

L'autre action d'éclat reproduite par le Journal Officiel anglais est celle de l'aviateur Mistrall, qui, après avoir, au prix de plus grands dangers, contraint d'atterrir un aéroplane ennemi et incendié cet aéroplane, changea avant de ramener son appareil au camp, d'être de balles, les tranchées ennemies, descendant à 500 mètres de hauteur, pour mitrailler les soldats allemands épouvantés de cette attaque.

Deux Croix de Victoria ont été décernées à ces héros.

L'Action russe
Communiqué officiel russe
Pétrograde, 24 Décembre. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — En Galicie, à l'est de Podhaicy, de petits détachements ennemis ont essayé, à maintes reprises, de s'approcher de nos tranchées ; ils ont été chaque fois repoussés par notre feu et sont retournés dans leurs tranchées ennemies.

MER NOIRE. — Nos torpilleurs ont échangé des coups de canon avec les batteries de Varna.

Dans la région houillère, un de nos sous-marins a détruit un grand voilier chargé de houille.

FRONT DU CAUCASE. — Pendant toute la nuit du 20 au 21 décembre, les Turcs ont canonné nos nouvelles positions de la région du village d'Acha.

La région de Van, sur les rives nord et sud du lac Van, des patrouilles appartenant aux deux camps ont échangé des coups de feu.

PERSE. — En Perse, dans la nuit du 18 au 19 décembre, nous avons délogé les insurgés de la région du village d'Aibarik, situé au nord-ouest d'Hamadan.

Le col d'Hamadan, nous avons occupé le col d'Assahadad.

Le 20 décembre, un de nos détachements, avant son entrée à Koum, a enlevé d'assaut le village de Vaveh, mettant en fuite environ 600 gardemes à cheval, de fantassins et des insurgés.

La guerre jusqu'à l'écrasement de l'Allemagne
Pétrograde, 24 Décembre. La Commission du budget de la Douma a adopté une motion proclamant hautement la nécessité pour la Russie de poursuivre la guerre jusqu'à ce que la force allemande soit brisée.

Elle a exprimé le désir, en dehors des opérations militaires, que le ministre des Affaires Etrangères prenne des mesures tendant à consolider l'influence russe en Perse.

Pétrograde 24 Décembre. A la Commission du budget de la Douma, M. Sazonoff a prononcé un discours de plus de deux heures, annonçant qu'il est autorisé à faire un déclaration sur la politique générale devant l'Assemblée plénière de la Chambre.

Le ministre a constaté que les rapports avec la Grèce étaient parfaitement dénués à la suite de la fortification de Salonique par les Alliés.

L'occupation de Hamadan et de Koum, ajoute M. Sazonoff, nous rend capables d'empêcher les Allemands d'entretenir des troupes en Perse. Dans l'avenir, la Russie doit adopter une attitude ferme vis-à-vis de la Perse. Questionné par M. Milionoff sur les bruits de négociations en faveur de la paix, M. Sazonoff a démenti formellement leur bien fondé.

Il a également adopté une motion de M. Milionoff, sur la nécessité d'attirer l'attention sur le front de Perse, vu l'importance particulière acquise par le théâtre asiatique à cause des derniers événements des Balkans.

La nouvelle Armée anglaise
Les discours de M. Asquith à la Chambre des Communes
Londres, 24 Décembre. Commentant les discours prononcés la veille à la Chambre des Communes par le premier ministre, le Daily Graphic écrit :

M. Asquith a refusé très sagement de fixer aucune limite à l'effectif de l'armée que nous devons lever, et s'attaquant franchement au problème réel, il a déclaré que la nation avait besoin de tout homme, d'âge militaire, capable de servir, et dont on peut se passer dans d'autres occupations.

Il a déclaré que la nation avait besoin de tout homme, d'âge militaire, capable de servir, et dont on peut se passer dans d'autres occupations.

La question à résoudre pratiquement est : Quels sont les moyens d'employer pour satisfaire à la requête du premier ministre ? Lord Derby a obtenu des résultats remarquables, et la nation ne saurait lui en être trop reconnaissante ; mais si les jeunes hommes célibataires ne se sont pas présentés comme ils l'auraient dû, il faut qu'on les oblige à se présenter.

Le moyen le plus simple serait de se servir du plan de lord Derby, en l'appuyant de sanctions impératives.

L'Etat appelle déjà dans les rangs de l'armée les jeunes hommes, qui se sont présentés volontairement.

Il serait étonnant injuste d'obliger ces jeunes hommes à servir et de laisser tranquilles dans leur établissement d'autres hommes du même âge.

Le Parlement devrait sans retard voter une loi obligeant tout homme d'âge militaire, qui ne s'est pas encore présenté, suivant le plan de lord Derby, à se présenter avant une date fixe, sous peine d'un long emprisonnement et de la perte de ses droits civiques.

Cette mesure devrait être appliquée aux hommes ayant dépassé l'âge militaire et dont l'Etat a besoin dans d'autres branches du service de la nation, à la fois se présente, sans pas après que l'Etat a fait appel à leur classe professionnelle spéciale.

LA GUERRE AÉRIENNE
Un Zeppelin survole un port suédois
Stockholm, 24 Décembre. Suivant un télégramme de Halmstadt au Social Demokrat, un zeppelin a survolé, mercredi, l'entrée de ce port et a pris ensuite la direction du Sud (Halmstadt est un port suédois situé sur le Cattégat).

En Allemagne
L'explosion de la poudrière de Munster
La Haye, 24 Décembre. Les dépêches complémentaires parvenues ici annoncent que l'explosion de la poudrière de Munster a fait 400 victimes parmi lesquelles 300 femmes.

Hambourg est pris de panique à l'annonce d'un bombardement aérien
Londres, 24 Décembre. Suivant une dépêche de Copenhague, une véritable panique s'est produite

hier à Hambourg, le bruit s'y étant répandu qu'une escadrille d'aviateurs alliés arrivait pour bombarder la ville.

SUR NOTRE FRONT
Dans les Flandres
Communiqué officiel anglais
Londres, 24 Décembre. L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

De bonne heure, ce matin, les Allemands ont livré sans succès une attaque à la grande échelle sur des postes britanniques près de lais sur Ploegsteert.

L'atmosphère étant plus claire, l'artillerie, surtout de notre part, a manifesté une plus grande activité.

L'Italie en Guerre
L'emprunt national italien
Rome, 24 Décembre. Un décret royal autorise l'émission d'un emprunt national amortissable dans le délai de 25 années, mais non rachetable ni converti avant le 1^{er} janvier 1920. Cet emprunt produira un intérêt de 5 % ; souscription de l'emprunt sera ouverte le 10 janvier jusqu'au 10 février dans le royaume et dans les colonies, à l'étranger, auprès des consuls ou des banques spécialement indiquées jusqu'en mars.

Les coupures de l'emprunt auront une valeur nominale de 100, 500, 1.000, 5.000, 10.000 et 20.000 lire. Un consortium de banques, présidé par le directeur général de la Banca d'Italia, coopérera au placement de l'emprunt.

Les possesseurs d'obligations du dernier emprunt national pourront obtenir la conversion de ces obligations en celles du nouvel emprunt en versant 2,50 %.

La marche des Autrichiens contre Berana
Schafouse, 24 Décembre. Les troupes autrichiennes avancent de trois kilomètres Berana, du Nord, par Bielopole, de l'Est, par le Smiljevica-Planina, et du Nord-Est par Kozitza.

Berana est munie de plusieurs forts et les Autrichiens réduisent également les fortifications construites sur les hauteurs de Krusavica-Planina. Ils s'attendent à des combats difficiles près de Berana, ville située parmi les falaises, d'un accès difficile et offrant à la défense des positions excellentes.

Les promotions des frères Garibaldi
Rome, 24 Décembre. Parmi les promotions pour mérite de guerre publiées aujourd'hui dans le Bulletin Militaire, on remarque les promotions de Popolino Garibaldi au grade de colonel, et de Sande et Menotti Garibaldi à celui de capitaine.

Dans l'Adriatique
Un destroyer italien coule un navire autrichien et coupe en deux un sous-marin
Londres, 24 Décembre. On télégraphie de Rome au Times :

Un destroyer italien a accompli un brillant exploit dans l'Adriatique. Au commencement de la semaine, il a d'abord attaqué et coulé un grand navire autrichien chargé d'armes qui était en agresseur qu'il a coupé en deux.

LES SOUS-MARINS ENNEMIS EN MEDITERRANEE
Le sous-marin autrichien capturé dans le canal de Malte
Rome, 24 Décembre. Le sous-marin autrichien capturé dans le canal de Malte est arrivé à La Valette, escorté de deux destroyers, dont un français.

Le sous-marin, de 65 mètres de long, battait pavillon autrichien. Il était d'ancien modèle. Aucun canon était visible. L'équipage portait des vêtements de soie, plaidiers et un casque noir, semblable à celui des aviateurs.

Les marins français et anglais ayant opéré cette capture ont été acclamés par la foule.

Sur Mer
Un sous-marin allemand coulé dans la Baltique
Copenhague, 24 Décembre. Le bruit court qu'un sous-marin allemand a été coulé dans la Baltique.

Deux navires scandinaves saisis par les Allemands
Copenhague, 24 Décembre. Le vapeur norvégien Nidaros signale qu'il a été attaqué au large du phare de Hæstholm, deux steamers qui, sous le commandement d'officiers allemands, se dirigeaient vers le Sud. Ces navires, dont l'un est suédois, ont été capturés et leurs équipages saisis par un sous-marin allemand.

Un sous-marin allemand coulé entre le Danemark et la Suède
Londres, 24 Décembre. On mande de Copenhague au Daily Telegraph :

Des scaphandriers occupés à renflouer le steamer allemand Ludwig ont découvert, au fond de la mer, entre le Danemark et la Suède, l'épave d'un sous-marin allemand vraisemblablement coulé il y a déjà quelques mois.

On croit que le Ludwig a coulé après collision avec cette épave.

La Ligue contre les Embusqués
Ses Statuts. — Son Comité.
Paris, 24 Décembre. La Ligue Nationale contre les embusqués vient de déposer ses statuts et de constituer son Comité, ainsi composé :

Président : Général de Garet.
Vice-présidents : contre-amiral Degouy, Paul Pinquart, secrétaire de la Chambre de Commerce de Paris, J. Sansbout, président général de la Société des Vétérans des Armées de terre et de mer.
Secrétaire général : Le colonel Vincent.
Trésorier : Armand Ferré, ancien directeur général de la Compagnie des chemins de fer serbes, ancien président de l'Association des ingénieurs de l'Ecole Centrale.

Parmi les membres, nous relevons les personnalités suivantes : René Doumic, de l'Académie Française ; Henri Gall, vice-président de la Ligue des patriotes ; Georges Lecœur, président de la Société des gens de lettres ; lieutenant-colonel Roulet, Louis Troquet, conseiller à la Cour d'Appel de Paris, etc.

L'article 5 des statuts définit ainsi le but de la Ligue :

« La Ligue a pour objet essentiel, par sa propagande, par ses enquêtes, strictement impartiales, par ses études administratives et ses démarches, de secourir les Pouvoirs publics à l'effet de réaliser l'égalité de tous les citoyens devant l'impôt du sang. »

« En dehors de tout point de vue politique ou confessionnel, au-dessus de tout mobile personnel, sa mission est uniquement de servir le pays, attendu qu'elle se propose de donner, tout en le subsidiant, le sens de justice qui s'affirmerait de plus en plus impérieux dans le pays, et qui, s'il était livré à lui-même, pourrait dégénérer en manifestations désordonnées. »

La Journée Parlementaire
CHAMBRE DES DÉPUTÉS
Paris, 24 Décembre. La séance est ouverte à 3 heures 20, sous la présidence de M. Deschanel.

La Chambre adopte sans discussion : 1^o La proposition de loi adoptée par la Chambre et votée par le Sénat au sujet de la loi concernant la légitimation des enfants adultérins ; 2^o La proposition de loi de M. Ajam tendant à allouer une indemnité aux greffiers communaux ; 3^o La proposition de loi de M. Ernest Lamy ayant pour objet d'affecter à l'armée de mer les inscrits maritimes de la classe 1917.

La Vente du Charbon
L'ordre du jour appelle la suite de la discussion générale du projet de loi sur la vente et la répartition des charbons.

M. Durafour, rapporteur du projet de la Commission des Mines, fait l'examen de la crise et déclare que les Compagnies houillères ont augmenté, sans raison, le prix du charbon.

Après avoir examiné les principales causes du renchérissement : crise de répartition, précarité des approvisionnements, spéculation, M. Durafour constate que l'accord s'est fait uniquement sur la nécessité de l'intervention de l'Etat, mais dans des degrés différents. La taxation serait un remède insuffisant, car elle n'empêcherait pas la différence de prix entre le charbon français et le charbon anglais ; il faut ajouter comme complément la péroration. C'est la loi de la Commission des Mines. Son objet est : 1^o De discipliner le marché des charbons ; 2^o De donner la répartition ; 3^o De donner le charbon aux petits consommateurs au prix le plus bas.

Discours de M. Sembat
M. Sembat monte à la tribune. Depuis la crise, et il y a hausse du charbon depuis les premiers jours de la guerre, par suite de la diminution de production des charbons, il y a un an que le gouvernement a fait importer en France le charbon qui devait servir de surcroît. On a pris cette mesure dans le silence, pour éviter qu'on ne se repose sur la providence charbonnière de l'Etat et que l'importation privée ne ralentisse son effort. Or, l'importation privée n'est ni nécessaire, et c'est pourquoi M. Clavelle, directeur de la Compagnie de l'Etat, fut envoyé dans les ports pour tenter l'activité des Chambres de Commerce. Tous les efforts du gouvernement ont tendu à faire reprendre les commandes à l'étranger et l'importation totale est devenue de 1.800.000 tonnes, sur lesquelles l'importation de l'Etat comptait à elle seule 200.000 tonnes. Les efforts combinés du gouvernement et du charbon français ont permis de passer l'hiver dernier dans des conditions à peu près satisfaisantes. Le stock de la Ville de Paris dépasse actuellement 200.000 tonnes. Grâce à la suractivité des ports français, tout péril de crise de quantité a été écarté, c'est le péril le plus redoutable, car le jour où il aurait défilé, aucun texte législatif n'empêcherait la hausse.

Quant le gouvernement s'est décidé à déposer son texte, il y a longtemps qu'il était élaboré, mais auparavant il a voulu s'assurer que le projet pouvait fonctionner.

Le ministre s'est entouré des conseils de toutes les compétences, il a fait tout préparer pour que le vote du Parlement put avoir une application immédiate.

Le problème est dominé par la question du fret. Ainsi, le fret sur Bordeaux a passé de 15 à 45 francs, tandis que le charbon à Cardiff a baissé de dix à six francs.

Il y a de bons raisons à l'élévation de ce fret, dont beaucoup sont légitimes. Ainsi, les réquisitions, par exemple. Au moment des transports de troupes à Salonique, le fret a monté. Quel remède y a-t-il ? On l'Etat achète des bateaux et les exploite lui-même, ou bien il se fait exploiter par des armateurs. Certes, il faut prendre ses responsabilités, mais on ne vous les facilite pas toujours. On a rappelé la loi sur les avances permettant aux armateurs français d'acheter les bateaux de pays étrangers, et on a suggéré d'en étendre l'application.

Le sous-secrétaire d'Etat de la Marine prépare un projet en ce sens. On a demandé aussi la réquisition des bateaux sous surveillance, plus vous réquisitionnez, plus vous augmentez les risques de hausse du fret.

M. Sembat aborde ensuite le fond même du projet. Il reconnaît la nécessité de l'Office national qui assure la répartition, mais il se refuse à lui voir accorder la personnalité financière, comme le demande la Commission des Mines.

J'ai entendu raconter, dit-il, un peu dans les couloirs de la Chambre et bien plus dans les couloirs du Sénat, que le gouvernement était sous la domination des socialistes.

M. Delahaye. — Mais vos amis ne vous trouvent pas assez socialiste !

M. Sembat. — S'il en était ainsi, ils n'auraient qu'à me le manifester. Le lendemain, je ne serais plus au pouvoir.

Non, quand nous sommes entrés dans le gouvernement de Défense Nationale, ce n'était pas pour faire du socialisme, et, dans la loi de charbon, un prix déterminé est fixé pour les maux dont souffre le pays, et non de satisfaire l'application de nos principes. Tout ce qu'il faut savoir, c'est si le projet est efficace ou non. Pour le reste, comme dit le poète, est littéraire.

La suite de la discussion générale est renvoyée à mardi, 2 heures.

SENAT
Paris, 24 Décembre. La séance est ouverte à 3 heures 40, sous la présidence de M. Antonin Dubost.

Les Crédits provisoires
L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi portant création de crédits provisoires applicables au premier trimestre 1916 ; 2^o Autorisation de percevoir, pendant la même période, les impôts et revenus publics.

L'urgence est déclarée.

Discours de M. Ribot
M. Ribot, ministre des Finances, prend la parole.

Nous ne présentons pas, cette année encore, un véritable budget aux Chambres, dit-il. Il était impossible, au moins pour les crédits militaires, de présenter des prévisions pour une année entière à l'avance. En réalité, ce que le mouvement demande au Parlement, ce sont des provisions pour faire face aux dépenses.

M. Aimond dit dans son rapport que ce mouvement constitue un obstacle au contrôle préventif et au contrôle a posteriori sur les dépenses publiques. C'est exact, mais la faute en est à l'état de guerre. Jusqu'à la fin de la guerre, nous serons obligés de demander de crédits que trimestre par trimestre.

Comme ministre des Finances, je suis bien loin de m'opposer au contrôle parlementaire sur les dépenses publiques, mais je constate que certaines Commissions parlementaires, pour des raisons économiques, poussent aux dépenses.

Incendie d'un Château
Morières, 24 Décembre. Dans la nuit du 23 au 24 décembre, un incendie s'est déclaré au château de comte de Blanchetti, situé à Morières, en pleine agglomération. Toute la famille de Blanchetti et leurs nombreux domestiques étaient couchés et neurent que le temps de fuir sans se voir.

Le château a complètement brûlé, à l'exception des communs. Les meubles anciens et les œuvres d'art, qui étaient accumulés dans le château, ont été consumés. On ignore les causes de l'incendie. Les dégâts sont couverts par une Compagnie d'assurance.

